

**REMISE DE L'INSIGNE D'OFFICIER
À MONSIEUR CHARLES AZNAVOUR**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LE SAMEDI 25 AVRIL 2009

Discours de monsieur Charles Aznavour

Monsieur le Premier Ministre,

Je vous remercie d'avoir raconté ma vie, parce que, comme ça, je vais être libéré, je ne vais pas être obligé de le faire moi-même, et vous aurez l'impression que j'ai un peu d'humilité, ce qui n'est pas toujours sûr chez les artistes.

Je voudrais vous dire que le Québec et moi, nous avons une longue histoire. Je suis arrivé ici comme un maudit Français, mais très très vite, je suis devenu presque un Québécois.

Le premier soir, tout premier soir, nous étions invités, Pierre Roche et moi-même, chez monsieur – enfin, la famille Deyglun –, et ils avaient préparé une petite réception avec ce qui représentait le monde artistique francophone à l'époque.

Il fallait le dire très fort, parce que c'étaient beaucoup plus les Anglais qui tenaient les places que les Français, et j'ai connu tout le monde, j'ai eu le bonheur de connaître des gens que j'ai appelés, finalement, mes cousins du Canada, et en particulier, je dois le dire, ç'a été Jacques Normand.

À chaque fois que je reviens, j'ai le sentiment que je rentre chez moi, je n'ai pas l'impression de venir à l'étranger. Et pourtant, on traverse une grande mare avant d'arriver jusqu'ici, ce n'est pas la plus facile, et on est *jetlag*, mais je ne suis pas *jetlag* du cœur, je ne suis *jetlag* que de la manière de me réveiller le matin.

En tout cas, une chose est certaine, je suis devenu un peu Québécois. Ah! je ne vais pas exagérer quand même, je ne vais pas vous faire un numéro, mais quand je dis Québécois, ma sœur est devenue Canadienne et puis mon fils a épousé une Québécoise, ce qui fait que j'ai une bru québécoise et des amis, j'en ai, j'en ai eu et j'en aurai toujours qui vivent en France ou qui vivent ici.

Je tiens à vous remercier pour ce que vous m'apportez à chaque fois, car le premier grand succès que j'ai connu, ç'a été à Montréal, juste avant Casablanca – c'est amusant quand même de penser que ça n'a jamais été en France, mais enfin, c'était en langue française – et puis merci d'avoir gardé pour nous, qui écrivons, aussi vivace la langue française dans votre pays. Merci.